

La figure du lecteur voyageur

Les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir.

Michel de Certeau, « Lire : un braconnage »

On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait.

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*

La pratique de la lecture littéraire ne consiste pas qu'en une lecture savante, objective et neutre des textes et des œuvres. La lecture littéraire est aussi une activité subjective et personnelle à travers laquelle le sujet lecteur travaille à la construction et à la connaissance de son être propre, se raconte à lui-même ce qu'il est, écrit sa propre histoire. Comme le dit Proust, dans *Le temps retrouvé*, au terme de sa *Recherche du temps perdu* :

L'écrivain ne dit que par une habitude prise dans le langage insincère des préfaces et des dédicaces : « mon lecteur ». En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument d'optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même.

L'écrivain, quand il écrit, fait œuvre de générosité. Il ne présente pas son livre comme une fin en soi, comme un objet dont l'accomplissement littéraire dépendrait de la sollicitude du lecteur. Il l'offre plutôt au lecteur comme un outil, comme un moyen pour mieux voir en soi, pour mieux se voir. Telle est la vocation que Proust envisage pour son propre livre :

Mais pour en revenir à moi-même, je pensais plus modestement à mon livre, et ce serait même inexact que de dire en pensant à ceux qui le liraient, à mes lecteurs. Car ils ne seraient pas, selon moi, mes lecteurs, mais les propres lecteurs d'eux-mêmes, mon livre n'étant qu'une sorte de ces verres grossissants comme ceux que tendait à un acheteur l'opticien de Combray ; mon livre, grâce auquel je leur fournirais le moyen de lire en eux-mêmes.

Les propos de Proust relèvent de ce que j'appellerais *le paradigme ontologique et épistémique* de la lecture, où l'enjeu c'est d'abord l'être du lecteur, son devenir sujet, son devenir humain, sa représentation et sa connaissance de lui-même. La lecture participe ici, côté lecteur, d'une secrète écriture de soi-même.

La véritable expérience de la littérature, de la lecture littéraire, ne consisterait donc pas uniquement, comme le donnent à croire les devis ministériels des quatre cours de littérature de la formation générale, à apprendre à rédiger des analyses littéraires, des dissertations explicatives ou des dissertations critiques, ou encore à faire des communications orales et écrites de nature diverse. L'expérience de la littérature n'a de sens véritable que si elle nous élève vers l'humanité. Car, que nous enseigne la littérature, sinon à devenir plus humain ? « *Homo sum : humani nihil a me alienum puto* », dit le poète (Térence, comique latin, 185-159 av. J.-C., *Le Bourreau de soi-même*, I, 1, 25), c'est-à-dire : « Je suis homme : rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Telle est la fin que nous indique la phrase du poète, qu'il nous faut ici

prendre dans un sens prescriptif : que rien de ce qui est humain ne nous soit étranger. Or, chacun de nous est un barbare. En ce sens que chacun de nous est, à un degré variable, étranger à l'humanité, à son humanité. Chacun de nous souffre, comme l'a si bien dit Jean-François Mattéi, d'un « déficit ontologique », d'un manque par rapport à son être. L'expérience de la littérature s'inscrirait donc dans un projet d'émancipation de la barbarie. La pratique de la lecture littéraire participerait du vaste processus d'humanisation de soi-même, d'enrichissement de son être, de son humanité par l'autre. Car faire l'expérience de la littérature, à travers la lecture d'une œuvre, c'est bel et bien à chaque fois recommencer **l'expérience de l'altérité** :

- l'expérience d'un autre **imaginaire**, d'une créativité autre, qui propose images, personnages, histoires et récits ;
- l'expérience d'une autre **sensibilité**, d'une voix autre, qui offre sensations, émotions, sentiments, états d'âme autrement exprimés ;
- l'expérience d'une autre **intelligence**, d'un regard autre sur le monde et sur la condition humaine, et qui en livre une autre vision, une autre idée, une autre compréhension ;
- l'expérience d'un autre **jugement**, d'une pensée autre, qui suggère d'autres façons d'apprécier la beauté des choses, de juger du bien des actions humaines, individuelles et collectives ; qui propose, sur les plans esthétique, éthique et politique, des valeurs, des attitudes, des comportements, des actions, des dilemmes, des points de vue ;
- une autre expérience de la **langue**, l'expérience d'une langue autre que celle employée dans l'usage quotidien.

Pour mener à bien cette expérience de la lecture littéraire sur le mode personnel et subjectif, le lecteur doit se faire voyageur et braconnier, ainsi que l'y invite Michel de Certeau. Tel un nomade, il doit parcourir les terres de la littérature, y braconner, y ravir des biens dont il pourra enrichir son imaginaire, sa sensibilité, son intelligence, son jugement et son expérience de la langue. Il doit parcourir les œuvres littéraires et y voler des images, des personnages, des figures, des récits, des sensations, des émotions, des sentiments, des états d'âme, des idées, des valeurs, des mots, des expressions, des phrases, des usages originaux et inusités de la langue.

Il consignera tous ces « trésors » dans un carnet de lecture, puis réfléchira aux effets que ses lectures ont eus sur lui, sur la construction et sur la connaissance de son être.

Le lecteur voyageur fait montre d'ouverture, de patience et d'authenticité.

1. Le lecteur voyageur est ouvert à l'altérité.
Il est réceptif. Il n'a pas peur de la contamination.
Montaigne disait avec honte de ses compatriotes voyageurs : « Ils voyagent couverts et resserrés d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu. », dans « De la vanité », *Essais*.
2. Le lecteur voyageur est patient.
Il prend son temps. Il sait apprécier le parcours. Il agit en voyageur, pas en touriste.
Georges Perec dit de ses personnages, dans *Les choses*, qu'ils ne voulaient pas arriver, qu'ils ne voulaient qu'être arrivés.
3. Le lecteur voyageur agit avec authenticité.
Il « vole » des objets signifiants pour lui. Il voyage par plaisir, pas par obligation.
Il agit comme Bérénice Einberg, la narratrice de *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme : c'est lui-même qu'il invente, qu'il crée. Il est à la fois le sculpteur et la statue.